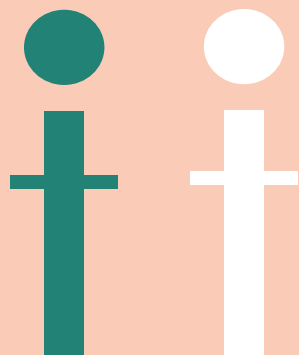


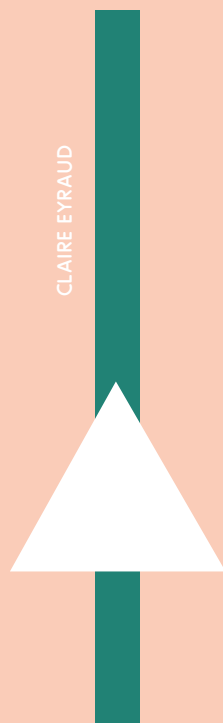
ENTRETIENS

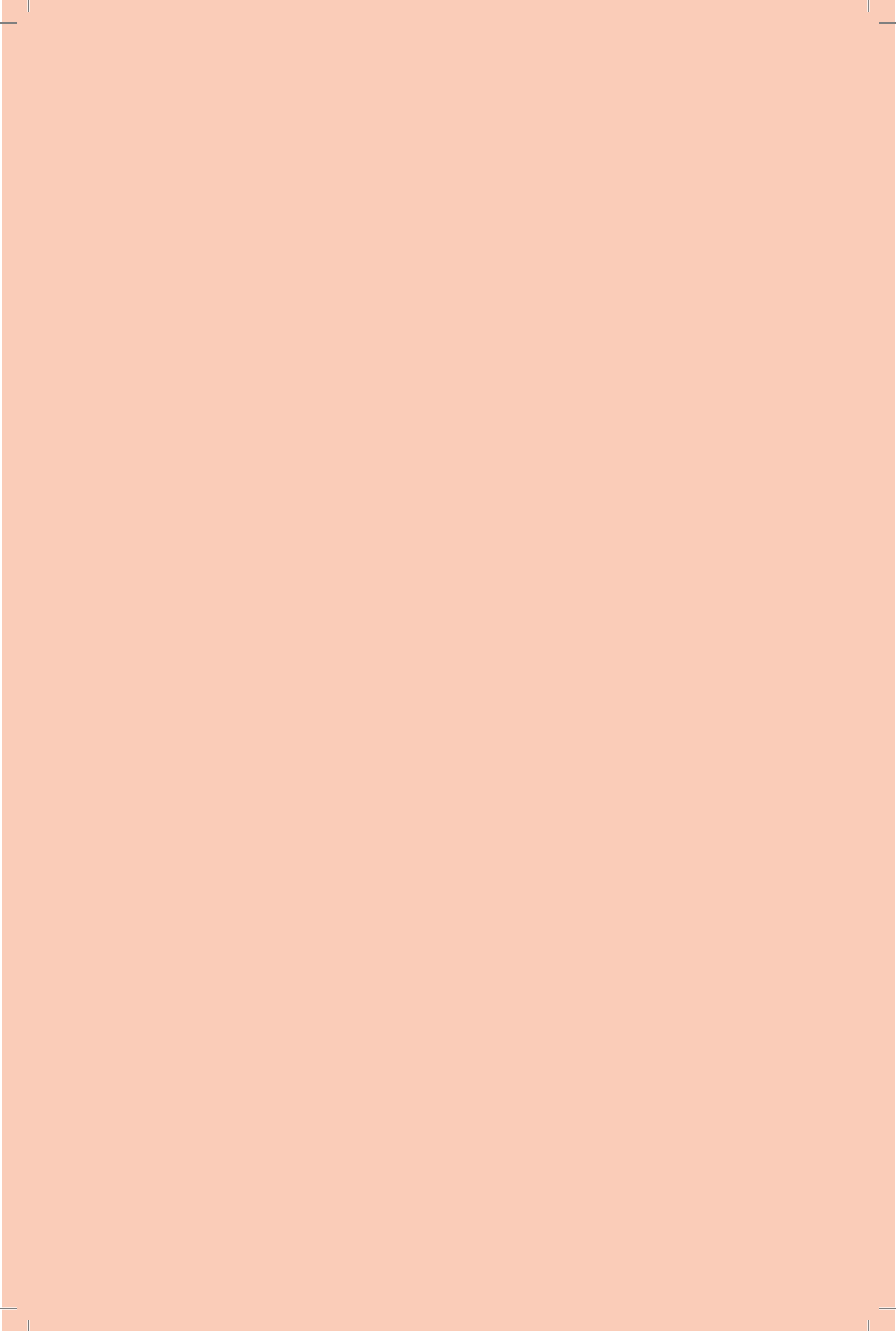


ÉCOUTER POUR MIEUX RÉFLÉCHIR



CLAIRE EYRAUD







ÉCOUTER POUR MIEUX RÉFLÉCHIR

Claire Eyraud - Mémoire de recherche en design- Mars 2017
D.S.A.A Design Graphique
Lycée Saint Exupéry - Marseille

SOMMAIRE

- ▲ MARTIN DUTRAIT / 03
- ▲ MÉDIATEUR CULTUREL EN LSF / 04
- ▲ GRAZIA LABAGNARA
RAFAËLE MAMMANE / 07
- ▲ MÉDIATRICES CULTURELLES
AU FRAC PACA / 08
- ▲ GENTILLE PERSONNE ANONYME / 12
- ▲ MÉDIATEUR CULTUREL / 13
- ▲ LOLA GOULIAS / 17
- ▲ CHARGÉE DES PUBLICS ET
DE LA MÉDIATION AU FRAC PACA / 18
- ▲ ANNABELLE ARNAUD,
STÉPHANIE PUTAGGIO / 22
- ▲ RESPONSABLE ET CHARGÉE EN MILIEU
SCOLAIRE ET DE LA FORMATION / 23



MARTIN
DUTRAIT

MÉDIATEUR CULTUREL EN LSF

Martin Dutrait

Quelle est votre fonction au sein du Musée des Confluences ?

Mon statut officiel est « médiateur culturel », c'est-à-dire que je participe aux actions de médiation pour des publics variés : visites pour des groupes scolaires ou des centres de loisirs sur des thématiques diverses, ateliers pour le grand public ou les groupes scolaires, etc. Et ceci dans deux langues : le français oral et la LSF (Langue des Signes Française) car je suis bilingue dans ces deux domaines (et je suis sourd). Mais avant tout, je me définis comme un « médiateur scientifique » du fait de mon parcours universitaire et professionnel.

Comment avez-vous conçu vos propres supports de médiation et pour quels types de publics ?

La conception n'est pas du ressort du Pont des Arts¹ mais du service médiation du musée des Confluences². Cependant, j'ai dû adapter certains détails pour une meilleure accessibilité aussi bien pour les publics que pour moi :

- ▲ Visites en LSF : port d'un tour de cou matelassé sur la tablette afin d'avoir les mains libres quand je n'en ai pas besoin.
- ▲ Visites en français oral : création d'un badge représentant des lettres qui forment des lèvres avec pour message « Je lis sur les lèvres. Merci de me regarder ». Je trouve cette information plus pertinente que de porter l'éternel logo « oreille barrée » qui crée plus de distance qu'autre chose avec le public.

1. Agence de guide conférenciers
<http://pontsdesarts.net>

2. Musée d'histoire naturelle, d'anthropologie, des sociétés, et des civilisations de Lyon.
<http://www.museedesconfluences.fr>

Avez-vous des idées en ce qui concerne l'élaboration de médiations interactives ?

Je ne suis pas sûr de comprendre ce que veut dire « médiation interactive ». S'il s'agit de supports numériques, le musée utilise des tablettes tactiles et des écrans avec projection d'images. Cela constitue sans nul doute des supports intéressants, à condition d'éviter le piège d'oublier le public et de travailler son sens de l'observation sur les collections présentées.

S'il s'agit du public lui-même, j'essaie toujours, en fonction des contraintes temporelles et matérielles, de partir des connaissances du public et de construire le message dessus plutôt que de remplir le rôle du « savant qui explique aux incultes ».

Pensez-vous qu'il existe des possibilités de transfert des méthodes utilisées dans le cadre de médiation pour des publics spécifiques vers le tout public ? Quelle est votre analyse ? Quel intérêt cela représente-il pour vous ?

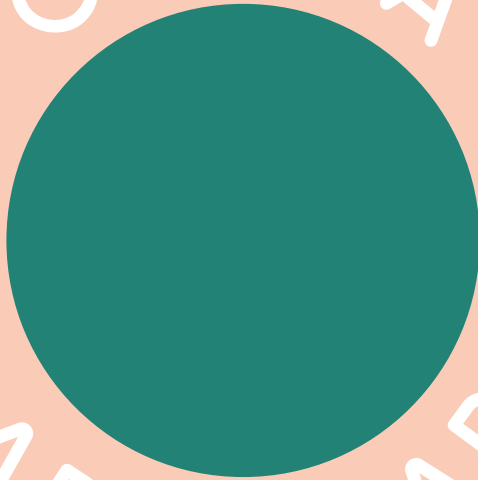
Dans ce cas, j'emploie souvent l'exemple de la télécommande de la télévision, au départ destinée aux « rouleux », avant d'être diffusée dans tous les foyers. De même, les petits trucs pour accaparer les publics spécifiques fonctionnent également pour les publics classiques et je ne fais pas de distinction entre eux.

Un exemple parmi d'autres : laisser le temps au public sourd de regarder une œuvre avant de m'exprimer en LSF pour la simple raison qu'il ne peut pas utiliser les yeux pour regarder deux choses en même temps ! Je fais la même chose pour les publics entendants. Ce n'est pas parce qu'ils peuvent regarder et entendre en même temps que leur attention sera égale. Au contraire, elle sera partagée en deux et toujours privilégiée sur une des modalités sensorielles (soit ils regardent vraiment, soit ils écoutent vraiment).

Ou encore, le discours vers un public en situation de handicap mental est plus court et synthétique (sans pour autant les infantiliser). Pourquoi alors employer des phrases longues et pompeuses pour un public classique qui ne tardera pas à s'endormir ?

Et ainsi de suite.

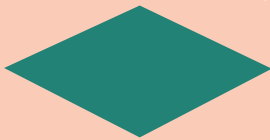
GRAZIA



LABAGNARA

RAFAËLLE

MAMANE



MÉDIATRICES CULTURELLES AU FRAC PACA

Quelles sont vos fonctions au sein du FRAC ?

Grazia et Rafaële : Médiatrices culturelles et agents d'accueil

Quelles méthodes mettez-vous en place pour réaliser vos supports de médiation (oral ou physique) ?

Grazia et Rafaële : Dans un premier temps, nous nous nourrissons le plus possible sur le sujet. Il faut savoir que nous commençons à travailler sur les œuvres avant de pouvoir les voir (travail sur reproductions) :

- ▲ lectures : textes critiques, bibliothèque éphémère de l'exposition,
- ▲ visionnages de films,
- ▲ recherche références de l'artiste,
- ▲ interview de l'artiste et commissaires de l'exposition (si nous avons la possibilité de parler directement avec l'artiste, c'est mieux),
- ▲ Et tout ce que nous pouvons sur le sujet.

Dans un second temps, nous dégageons des thèmes pour les visites et pour les outils pédagogiques.

Grazia et Rafaële : Il est important pour nous, de toujours définir des objectifs pédagogiques et des liens dans le parcours, et d'élargir sur des réflexions plus globales (société, politique, histoire de l'art...) selon nos sensibilités et nos parcours.

Dans un troisième temps, nous construisons différents parcours et activités selon les publics. Pour les visites, nous concevons chacune nos visites et malheureusement, à part pour le travail de recherche, nous ne mutualisons pas le travail de celle-ci sur la conception.

À cette étape, nous réactualisons en permanence nos visites en tenant compte des retours des publics et de nos ressentis. Le discours se réadapte toujours et bouge au contact avec le public. Nous avons une trame générale et, selon les publics, nous adaptons les discours, les parcours, les activités et le temps de visite.

Grazia : Quand je prépare mon discours, je ne me concentre pas seulement sur ma parole, mais sur les questions hypothétiques du publics ou sur comment les faire intervenir .

Rafaële : Pour ma part, je suis dans une logique de médiation sensible et implicative, c'est-à-dire que je conçois toujours mes visites dans l'optique d'impliquer mes publics (leurs sensations, ressentis émotionnels, réflexions et liens intellectuels qu'ils peuvent faire entre une œuvre et leur vécu, leurs références etc. Soit ça passe par de petites activités, soit par un jeu des questions/réponses en dialogue avec les œuvres).

Existe-t-il des cas de figure où l'artiste n'accepte pas la médiation pour le public autour de son œuvre ? Dans le même sens, y a-t-il des situations où les médiateurs ne trouvent pas de terrain d'entente avec l'artiste pour concrétiser les supports de médiation ? Plus précisément, quel lien existe-t-il entre médiation et performance³ ?

Grazia et Rafaële : Au FRAC, nous avons la possibilité de concevoir entièrement nos parcours et nos discours et ce indépendamment du discours de l'artiste. Il nous est arrivé une fois, que l'artiste ait des idées préconçues sur notre rôle. Il souhaitait qu'il n'y ait pas de médiation sur l'exposition, seulement des performances.

Dans l'exposition « Image not Found », Lieven de Boeck⁴ avait conçu une « médiation » qui impliquait un rapport totalement différent aux publics et aux œuvres et finalement, la définition même de nos rôles. Ce qu'il avait imaginé en tant qu'artiste, ne pouvait pas fonctionner tel quel et nous avons dû réadapter le dispositif.

Nous avons fortement regretté de ne pas être associés en amont du projet. D'une part, pour des questions de respect, nous passons de médiateurs à performeurs, ces rôles n'étaient pas évidents et pas faciles à accepter pour tout le monde. Cela a été très mal vécu par certains d'entre nous, ce qui est tout à fait légitime. Par ailleurs, à l'usage, nous avons constaté que cette formule rendait l'œuvre encore plus opaque au public et qu'un discours était nécessaire (à une œuvre si conceptuelle). Aussi, pour cette raison, il aurait été pertinent que nous soyons impliqués en amont. Nous avons dû réinjecter du discours pour introduire ces performances, qui à la base étaient censées se substituer au discours.

3. L'art performance est un mode d'expression artistique contemporain, dans lequel l'œuvre est le déroulement temporel d'une mise en scène, d'un ensemble de gestes, d'actes, d'attitudes, d'événements, comportant une part d'improvisation. L'œuvre performance

s'inscrit dans le temps et non dans la matière

4. Le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur présente *Image Not Found*, un projet conçu spécialement pour le lieu par l'artiste contemporain belge Lieven De Boeck.

Nous avons eu peu de relations avec l'artiste pendant toute la durée de l'exposition.

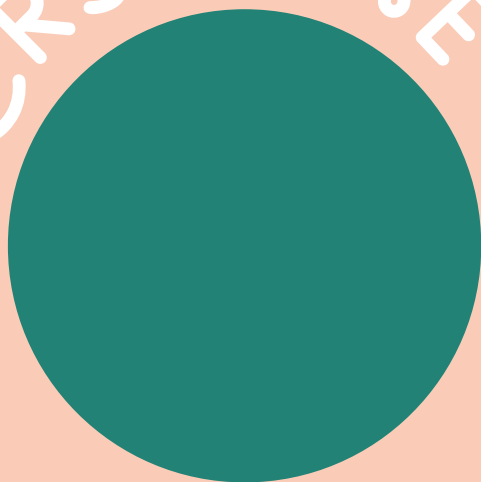
Grazia : Dans ma pratique, je pense qu'il n'existe pas de lien entre médiation et performance. En tant que médiatrice, je ne me sens pas forcément proche de la performance, c'est une autre façon de se montrer au public. Je pense aussi, que c'est une question d'identité. Quand je faisais des performances imposées et conçues par quelqu'un d'autre et qui impliquait qu'il n'y ait pas de dialogue possible avec les publics, je devais m'abstraire de ma personnalité, de tout ce qui constitue ma relations au public, pour moi l'empathie c'est quelque chose de très important.

Rafaële : Je pense que la performance dans le cadre d'une exposition peut être quelque chose de très intéressant, mais ce n'est plus de la médiation, c'est une partie de l'œuvre. Personnellement, bien que n'approuvant pas le contenu de la performance, il a été plus aisé pour moi de jouer ce rôle de performeur, tout simplement parce que c'est une pratique que je développe en dehors de mon travail de médiatrice.

GERUTILLE



PERSONNE



ANONYME



MÉDIATEUR CULTUREL

Quelle est votre fonction au sein du FRAC ?

Médiateur culturel.

Quelles méthodes mettez-vous en place pour réaliser vos supports de médiation (oral ou physique) ?

Ma façon d'envisager la médiation dans un centre d'art contemporain comme le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur est simple : être l'intermédiaire entre les regardeurs et les œuvres. Autrement dit, faire de la médiation active auprès des visiteurs en allant à leur rencontre pour leur proposer un accompagnement individualisé, et leur présenter tout ou partie de l'exposition en commençant par répondre à leurs questions. Ceci implique de s'adapter aux niveaux de langage de chacun, aux attentes et aux sensibilités des divers publics.

Il y a aussi de nombreux groupes que je prends en charge (maternelles, primaires, collégiens, lycéens, étudiants, membres de comités d'entreprises, membres d'associations des amis de tel ou tel musée français ou étranger, etc.). Dans ce second cas, je recours à l'utilisation de jeux pédagogiques réalisés sur mesure pour chacune des expositions ou d'une tablette tactile pour mettre certaines œuvres de l'exposition en lien avec d'autres œuvres qui constituent des références artistiques. Mes outils de médiations visent à partager la compréhension et l'intensité qui peut être à l'œuvre dans la démarche d'un artiste. Partant du postulat que la compréhension renforce l'émotion, mes outils de médiation sont tout d'abord l'intensité d'un discours et le partage de la compréhension.

Comment se négocie la mise en place de la médiation entre le FRAC et l'artiste ?

Cette relation artiste-médiation n'est pas vraiment codifiée. Habituellement, il y a une réunion avec l'artiste et l'équipe de la médiation pendant le montage de l'exposition à venir, puis une visite de sa propre exposition que l'artiste fait pour l'équipe de la médiation lorsque l'accrochage est terminé. Mais nous restons en lien avec l'artiste tout au long de l'exposition, par mail notamment. C'est toujours utile pour préciser certains points en fonction des demandes des publics.

Existe-t-il des cas de figure où l'artiste n'accepte pas la médiation pour le public autour de son œuvre ?

Certains artistes, tout comme certains visiteurs, sont rétifs à l'idée qu'une médiation accompagne les œuvres. Ils ont l'impression que la médiation est une option qui éloigne le regardeur de l'œuvre en plaquant sur elle un discours qui objectivise une relation à l'art nécessairement subjective. À titre personnel, j'ai le plus total respect pour ce point de vue que je comprends tout à fait bien que je ne le partage pas. La médiation n'a pas pour but de se substituer à la relation intime à l'œuvre mais seulement à enrichir la perception de l'œuvre.

Dans le même sens, y a-t-il des situations où les médiateurs ne trouvent pas de terrain d'entente avec l'artiste pour concrétiser les supports de médiations ? Plus précisément, quel lien existe t-il entre médiation et performance ?

Il y a toujours un terrain commun qui finit forcément par apparaître entre l'artiste et l'équipe de médiation. Mais, dans l'institution pour laquelle je travaille, il y a pu avoir des choix inappropriés de la part d'un artiste. Il s'agissait en l'occurrence d'une exposition dans laquelle l'artiste appréhendait le fait qu'un discours vienne parasiter son œuvre.

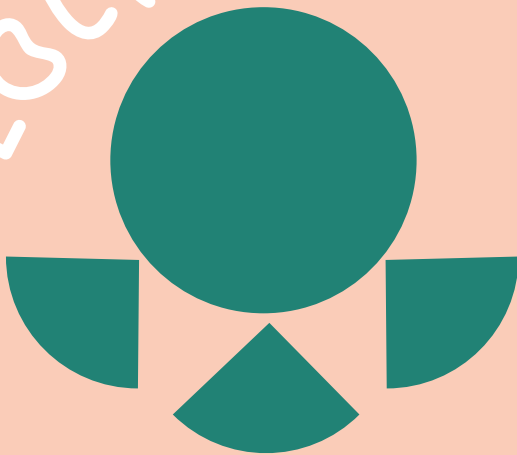
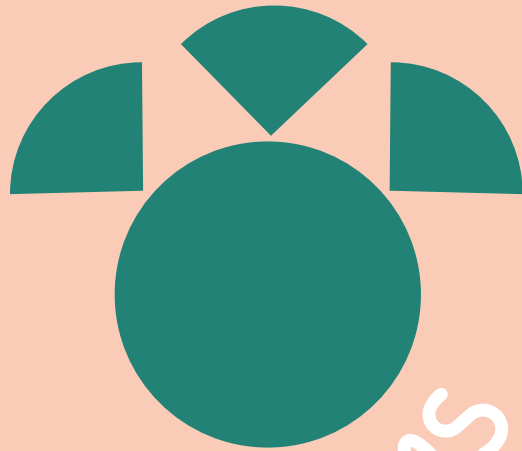
Or, il s'agissait précisément d'une œuvre conceptuelle totalement inabordable sans médiation par l'immense majorité des publics. L'artiste en question n'avait pas compris qu'il était dans son propre intérêt d'accepter le mode de fonctionnement de l'institution qui l'accueillait, médiation comprise. Victime de son préjugé défavorable à la médiation, il a choisi, selon les termes de sa propre assistante, d'« instrumentaliser » les médiateurs.

Mais en aucun cas la performance qu'il a imposée n'était une médiation. Pour légitimer cette demande faite aux médiateurs, certains ont recouru à l'expression de « visite performée » mais c'était clairement une dérive sémantique. Quand une mise en scène est imposée du début à la fin par un artiste et par sa collaboratrice sans que les médiateurs ne puissent rien donner à comprendre par eux-mêmes, il n'est pas légitime de parler de demander à des médiateurs d'exécuter la performance ni de parler, dans ce type de relation humaine, de « visite ».

S'ils n'y consentent pas, les médiateurs n'ont pas à être transformés en automates de circonstance.

Pour détourner les personnels de médiation dans le but invoqué de remise en question des codes muséaux, la moindre des choses eut été de demander à chacun des intéressés s'ils étaient d'accord ou non, s'ils étaient partie prenante ou pas. Enfin, je tiens à préciser que, contrairement à mes collègues de la médiation, je n'ai pas fait ces performances mais bien une médiation nécessaire avant et après chacune de ces performances accessibles en groupe à heures fixes, et qu'à plusieurs reprises des visiteuses et des visiteurs m'ont dit, alors qu'ils me remerciaient en fin de parcours explicatif :
« La vraie performance, c'est vous qui l'avez faite »

LOLA GOULIAS



CHARGÉE DES PUBLICS ET DE LA MÉDIATION AU FRAC PACA

Quelle est votre fonction au sein du FRAC ?

Chargée des publics. Mes missions consistent à :

- ▲ concevoir des projets et actions de médiation en lien avec la programmation,
- ▲ établir et réaliser le programme des rencontres et visites accompagnées,
- ▲ concevoir et rédiger les documents et outils d'accompagnement et ateliers,
- ▲ accompagner les nouveaux agents de médiation, préparer l'accueil des publics, veiller au bon fonctionnement des plannings,
- ▲ coordonner les actions en milieu pénitentiaire,
- ▲ concevoir et coordonner des journées de sensibilisation à destination des publics et partenaires,
- ▲ activer de nouveaux partenariats pour la médiation, prospecter et diversifier les publics.

Comment s'opère au sein du FRAC le choix des médiateurs en fonction des différents publics ? Existe-t-il au sein du personnel du FRAC une spécificité de la médiation en fonction des publics ?

La richesse de l'équipe médiation du pôle des publics du FRAC vient de la diversité des profils et parcours de chaque médiateur : Grazia est diplômée en philosophie, Raphaël en architecture et a fait les beaux-arts, Marielle les arts décoratifs de Strasbourg, Cécile a un master de médiation culturelle et Rafaële a étudié la sociologie et a une spécialisation accompagnement des personnes handicapées. En dehors de Rafaële qui a cette spécialisation envers les publics handicapés, les médiateurs ne sont pas missionnés sur l'accueil d'un public particulier.

Nous ne tenons pas à avoir des médiateurs « spécialisés » par exemple jeune public, adultes... La répartition des visites se fait en fonction des envies de chacun et en fonction des présences des médiateurs dans la semaine.

Comment le FRAC parvient-il à répondre à la diversité des publics ? Cela nécessite-t-il des formations spécifiques ?

Dans l'idéal, il faudrait que l'équipe de médiation puisse bénéficier de formations notamment pour pouvoir accueillir des publics handicapés. Pour les autres publics, le principe de la médiation est de s'adapter à celui-ci. L'accompagnement et les médiations tels que nous les concevons sont basés sur la réception des publics, l'expression et la rencontre avec les œuvres.

Par quels moyens attirez-vous différents publics pour venir visiter les expositions du FRAC ? Dans quelle zone géographique sensibilisez-vous le public pour venir visiter les expositions du FRAC ?

▲ Cela passe tout d'abord par la communication. Nous avons une base de données avec des contacts regroupant différentes typologies de public (scolaires, champ social, handicap, enseignement supérieur). Avant chaque exposition nous leur transmettons un dossier d'accompagnement pour qu'ils puissent avoir un aperçu des grandes lignes thématiques qui traversent l'exposition.

▲ Le FRAC fait également partie du réseau Vivre ensemble.

Le groupe Vivre ensemble Marseille est né de la volonté de prolonger l'élan de l'année 2013 qui a vu le territoire de Marseille-Provence capitale européenne de la culture.

Depuis 2014, les structures culturelles se réunissent pour échanger sur leurs pratiques et leur envie d'accueillir de nouveaux publics. Pour cela, elles ont convenu de s'inspirer de la Mission «Vivre ensemble Île-de-France » mise en place en novembre 2003 à l'initiative du ministre en charge de la culture, Jean-Jacques Aillagon et pilotée par la Cité des sciences et de l'industrie pour lutter contre les discriminations dans le domaine de la culture. Les établissements culturels travaillent maintenant ensemble pour aller à la rencontre des publics peu familiers des institutions culturelles. Leur objectif est de faire jouer pleinement à la culture son rôle dans la lutte contre l'exclusion et de contribuer ainsi à la démocratisation culturelle. Ils illustrent la variété des lieux culturels : musées, scènes de spectacle vivant (théâtre, musique, danse), cinémas, centres d'archives, bibliothèques, festivals...

Pour toucher ces publics fragilisés, ils ont choisi de s'adresser aux personnes qui peuvent jouer un rôle de relais. Ces relais sont des intervenants du champ social. Leur action peut porter sur l'apprentissage du français, le soutien scolaire, la prévention, l'insertion ou la restauration du lien social. Ils peuvent être bénévoles, travailleurs sociaux, éducateurs, animateurs, formateurs... Ce qui compte surtout, c'est leur motivation.

Un dispositif simple a été mis en place et propose :

- ▲ dans chaque établissement, un correspondant qui établit des relations personnalisées avec ces relais,
- ▲ des médiations adaptées,
- ▲ des adaptations tarifaires.


La force du dispositif consiste dans la mutualisation des ressources et des contacts. Les établissements communiquent ensemble leurs programmes dans une lettre trimestrielle commune. Ils la diffusent à leurs relais, les invitant ainsi à la découverte d'établissements qu'ils ne connaissent pas encore.

Pour aller dans le même sens, des visites découvertes sont aussi proposées aux relais par certains établissements. Le groupe propose de se retrouver tous les ans au cours d'un forum qui leur permettra de faire le point et de définir ensemble de nouveaux axes de travail, tout en favorisant les échanges conviviaux entre les correspondants des établissements et les relais.


Pendant les périodes d'inter-exposition, l'équipe médiation se répartit par zone géographique autour du FRAC pour aller à la rencontre des enseignants, des éducateurs et animateurs dans les centres sociaux pour leur présenter la prochaine exposition.

Nous essayons de mobiliser particulièrement les publics à proximité du FRAC qui peuvent bénéficier facilement de nos visites. Étant dans leur environnement proche, il est important que les structures de proximité se familiarisent avec notre lieu. Nous avons ensuite un partenariat avec la ville et le département qui nous permet de sensibiliser des publics à une plus grande échelle. Enfin, ayant une dimension régionale, nous essayons de toucher un public le plus large possible. Des établissements scolaires et autres de toute la région viennent visiter le FRAC.

ANNABELLE
ARNAUD

Two dark green semi-circles are positioned between the words 'ANNABELLE' and 'ARNAUD'. One semi-circle is on the left, and the other is on the right, both facing towards the center.

STÉPHANIE
PUTAGGIO

Two dark green triangles are positioned between the words 'STÉPHANIE' and 'PUTAGGIO'. One triangle is on the left, and the other is on the right, both pointing towards the center.

RESPONSABLE ET CHARGÉE EN MILIEU SCOLAIRE ET DE LA FORMATION

Quelles sont vos fonctions au sein du FRAC ?

Annabelle Arnaud, responsable des projets en milieu scolaire et de la formation.

Stéphanie Putaggio, chargée des projets en milieu scolaire et de la formation.

Comment est née l'idée de l'Open FRAC ?

Comment et avec qui se sont déroulées les premières expérimentations ?

L'idée est née grâce à Anne-Catherine Ceard professeure de Design Graphique au lycée Saint Exupéry pour les Diplômes Supérieurs d'Arts Appliqués (DSAA). Nous avons déjà fait un projet ensemble, autour de la thématique Ulysse qui était notre grande thématique pour 2013 au FRAC dans et hors les murs. Nous avons travaillé celle-ci avec les étudiants de toutes les options des DSAA des quatre écoles de Marseille qui avaient réalisé des productions sur la thématique d'Ulysse exposés par la suite au FRAC.

Suite à cette première rencontre, Anne-Catherine m'a proposé un rendez-vous pour me demander si je connaissais le dispositif Muséomix⁵. Ne le connaissant pas, elle me l'a fait découvrir et nous avons regardé comment le FRAC pouvait s'inscrire sur ce principe. En fait, nous n'avions pas les moyens financiers et humains pour y participer. Surtout humains, car le musée n'était pas en capacité d'ouvrir trois jours et trois nuits d'affilée avec du personnel à disposition car nous étions encore en équipe réduite. Donc, nous nous sommes dit que nous n'allions pas faire un Muséomix, mais dans le même principe nous allons créer notre propre dispositif.

5. Museomix c'est une communauté ouverte et diverse de passionnés de culture, de technologies, d'innovation qui partagent une envie d'un musée ouvert, connecté et participatif. Museomix, c'est une rencontre de médiateurs, bricoleurs, designers, développeurs, graphistes,

communicants, artistes, écrivains, scientifiques... qui se retrouvent au cœur d'un musée pour un marathon créatif, intensif, festif de 3 jours. Museomix = une communauté + des musées + 3 jours de « marathon créatif ».
<http://www.museomix.org>

Nous avons repris le principe de Muséomix mais au lieu de le réaliser sur trois jours ouvert 24 heures sur 24 nous avons décidé qu'il y aurait des plages horaires attribués aux étudiants au FRAC. Les créneaux réservés étaient le mardi toute la journée et le vendredi matin pendant un mois sachant que ce projet là était porté en classe et que les étudiants dans les autres plages horaires de ces semaines là avaient aussi la possibilité d'aller travailler dans un FabLab. Le but était aussi de mixer les participants, nous avons réuni l'équipe du personnel du FRAC, des étudiants de première et deuxième année en DSAA de design graphique, le FabLab du LFO⁶ situé à la Friche Belle de Mai avec l'association Reso-nance numérique⁷ et nous nous sommes regroupés par séance au FRAC tous ensemble. On s'est attribué des œuvres que nous avons déjà pré-sélectionnés avec l'équipe pédagogique. Chacun s'est attribué un groupe par choix et à partir de là, la production a commencé. Des installations ont été mises en place dans les différents plateaux, la présence du numérique était plus ou moins perceptible la première année, mais était d'avantage accès sur la pratique plastique.

La deuxième année nous avons structuré le projet autrement grâce à l'expérience que nous avons eue. L'idée était de proposer aux étudiants de réaliser un dispositif numérique et de choisir leurs œuvres dans l'exposition en cours ce qui n'était pas le cas la première année. Le but était de s'intégrer à l'exposition qui se déroulait au FRAC. On ne rajoutait pas une œuvre ni un événement en plus mais on imposait la technique du dispositif pour être sûr qu'on aille vers l'expérimentation interactive avec le public qui était la première année plus de l'ordre de la mise en scène que du dispositif numérique. La seconde différence est que nous n'avons pas réussi à mixer les groupes, il y avait un mixage sur les première et deuxième année de la section, c'est Stéphanie et moi qui passions de groupe en groupe donnions notre avis mais aucune personne

6. Lieu de Fabrication Ouvert

7. L'association Reso-nance numérique existe depuis 2010 et réside depuis 2013 au Lieu de Fabrication Ouvert (LFO),

le fablab de la Friche Belle de Mai co-fondé avec l'association ZINC. <http://reso-nance.org/a-propos/>

du groupe n'a pu suivre le processus de la chose. La nouveauté par contre à été d'intégrer les premières années d'art plastique du lycée Saint Exupéry qui eux travaillaient au sein du bâtiment dans leur classe.

En quoi consiste la labellisation de l'Open FRAC ?

Open FRAC est né d'une discussion entre partenaires quand on préparait la première session ; car on ne savait pas si par rapport à Muséomix on gardait le mix, car l'idée de mixage nous plaisait ; mais il y avait l'idée d'Open Source ; voici donc comment est venu Open FRAC. Tout à coup le FRAC devenait une ressource ouverte et libre d'échanges et de partages. Ce qui est le cas car moi je considère la collection du FRAC comme une boîte à outils, à projets, et à sensibilisation sur l'Art Contemporain. Après, réellement la labellisation par rapport à l'outil que nous sommes en train de mettre en place est née du fait que les enseignants de la section n'avaient pas connaissance de nos outils dit nomades qu'on conçoit depuis 2010/2011, la boîte à métamorphose et Sophie Call, etc... Depuis qu'on est dans le nouveau bâtiment (2013), l'équipe de médiation conçoit aussi des outils d'ouverture du regard sur chaque exposition. La notion d'outil était nouvelle et inconnue donc pourquoi au lieu de renouveler à chaque fois cette événementiel de l'Open FRAC qui demande beaucoup d'énergie à tout le monde, pourquoi on en ferait pas un principe d'outils qui peut être lui aussi diffusé comme le FRAC le fait déjà, un outil qui se diffuse dans toute la région. Et donc Open FRAC n'est plus qu'un événement mais devient quelque chose d'accessible à tous sur toute une région.

Comment le Frac pense-t-il mettre à profit les méthodes mise en œuvre dans le cadre du projet Open FRAC dans le but d'améliorer l'accessibilité à l'art contemporain pour les milieux scolaires ?
Pouvez-vous me préciser les méthodes utilisées selon les publics concernés ?

Nous avons une expérience de bientôt 30 ans de diffusion de l'Art Contemporain sur un territoire. Depuis 2011, nous avons un déclic sur la mise en place d'outils nomades, qui permettent de découvrir l'univers d'un artiste ou des oeuvres d'une même thématique. L'idée était que, pendant le déménagement du bâtiment nous ne pouvions plus prêter les œuvres, donc la question était comment rendre accessibles nos collections sans être dans l'emprunt, sans avoir une salle pour exposer vu que l'on va dans des lieux soit très urbains soit très ruraux. Les centres culturels, ni les municipalités ou les centres sociaux n'ont pas forcément des salles dédiées à l'exposition d'œuvres. La difficulté était de donner l'accessibilité à tous sans avoir un décorum spécifique, une salle blanche avec des murs blancs pour accueillir une œuvre, la mettre envaleur. Le but est d'aller au plus près des gens avec un objet mobile et qui soit facilement utilisable par tous. C'est-à-dire qu'on est pas forcément un « pro » de l'art contemporain quand on emprunte ces outils il n'y a pas du tout cette nécessité là, ils sont faits pour être découvert par tous.

Stéphanie : Chaque outil est accompagné d'objets plus pédagogiques pour donner des pistes aux emprunteurs quel que soit leur public. Il est vrai que c'est un outil dans un outil qui est aussi enrichi par les partenaires.

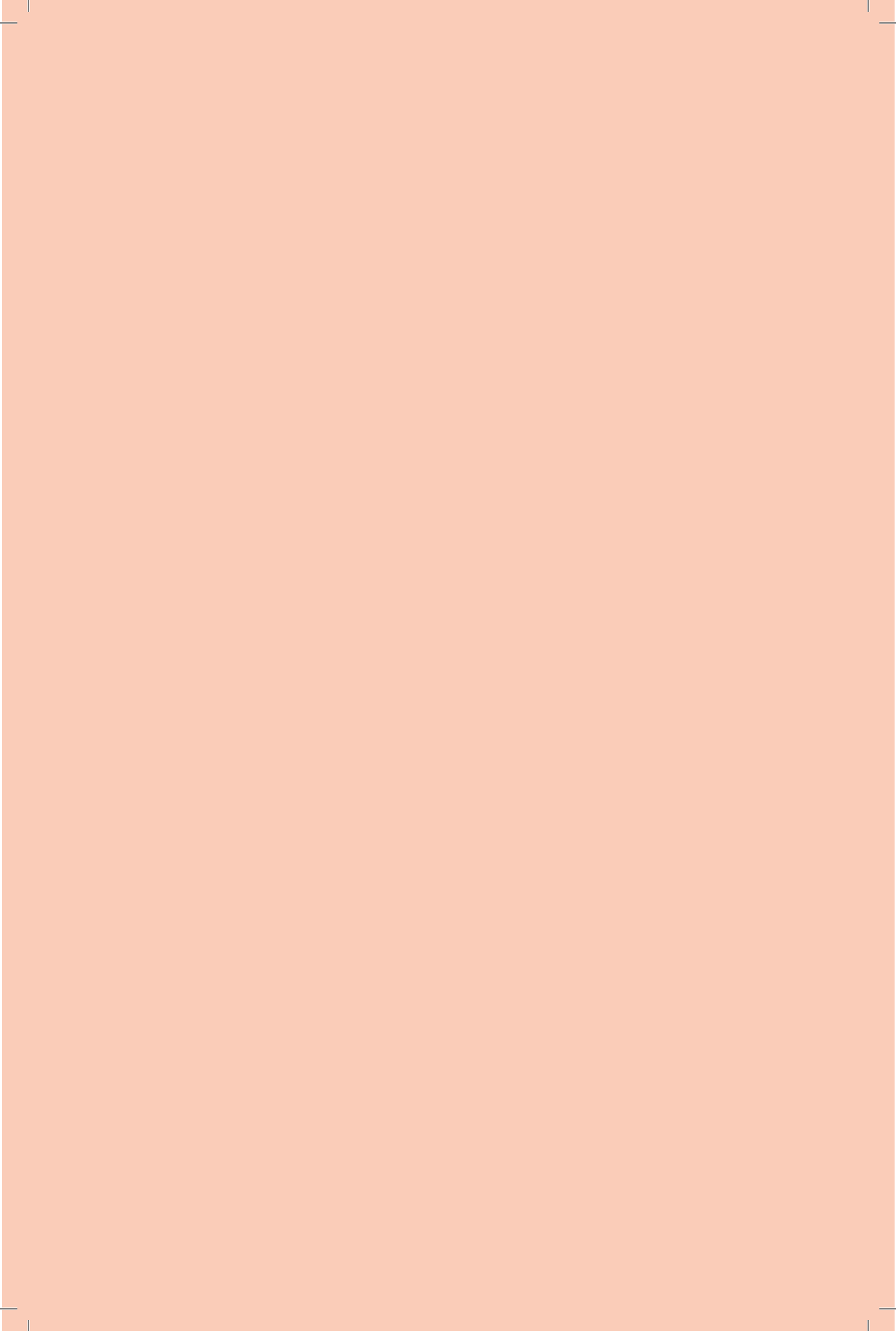
Annabelle : On met en place depuis cette année une formation à destination des partenaires qui empruntent ces outils, ce qui veut dire qu'une fois par an quand on sait quels seront nos partenaires et quels outils ils empruntent on leur propose une journée où on est au FRAC, ce qui permet de découvrir à la fois le bâtiment, nos locaux, l'équipe à qui ils peuvent avoir à faire et pendant cette journée là on découvre l'outil qu'on emprunte de A à Z ce qui permet de se dire qu'on va traiter certains points de l'outil pour le comprendre dans sa globalité sans aller dans chaque petit détail. Mais plutôt d'identifier les publics et les activités adaptés. Cela permet d'être accompagné sur un outil de manière complète tout en pouvant relever des questionnements à ce moment là. Ce système se fait régulièrement pour des enseignants, des médiateurs, des animateurs, centre socio-culturels. On a toujours cette interface relationnelle avec le public emprunteur.

Stéphanie : Depuis 2-3 ans, la médiation réalise ce travail autour des outils nomades. Elle met en place des ateliers, à destination de tout public, partenaire compris, le samedi.

Annabelle : On envisage que chaque outil permet également la restitution qui va permettre à chaque classe de fonctionner avec un WIKI. Quand on emprunte l'outil, on s'engage à remplir la page du projet pour laisser une trace de chaque participation et réalisation.

Ces expérimentations permettent des rémaniements de l'outil, afin de le perfectionner à chaque utilisation avec l'expérience de chacun. La mise en valeur de la place de l'élève au sein du projet est une partie importante, tout en ramenant cette proximité entre le public, l'art et les professions méconnues de l'environnement culturel.







EW'TRETIENS